

François Sarano : rencontre avec un plongeur pour la protection des requins

Co-scénariste du film « Océans », scientifique et amoureux des fonds sous-marins, il nous livre sa vision des océans.

Recueilli par Martine Carret, de l'Agence Créative CulturElle | 23 Jul. 2015, 10h38 |

2



La nage tranquille d'un *Carcharodon carcharias* (grand requin blanc) au côté d'un *Homo sapiens* (François Sarano).

(Photo © Aldo Ferrucci)

Docteur en océanographie, plongeur, conseiller scientifique et co-scénariste du film « Océans » (Perrin/Cluzaud), François Sarano est à l'origine de la création de l'association Longitude 181 Nature dont l'objectif est la protection du milieu marin et le partage équitable de ses ressources.

Rencontre sur la terre ferme.

Qu'est-ce qui a changé entre le monde sous-marin que vous découvriez à bord de la Calypso lors de vos expéditions entre 1985 et 1996, et celui que vous observez aujourd'hui?

Dans les années 80, il était bien difficile de nager avec des baleines ou des cachalots. Aujourd'hui, c'est un bonheur d'assister à leur grand retour. Cela prouve que lorsque l'on prend à temps des mesures de protection, cela fonctionne à tous les coups.

En revanche, les requins qui enchantaient nos plongées ont quasiment disparu. Je me souviens de plongées dans l'archipel des Andaman, avant que la pêche aux requins pour les ailerons ne s'y développe, il y avait toujours, dès notre mise à l'eau, une douzaine d'albimarginatus (requins à aileron blanc du récif). Aujourd'hui, pour voir autant de requins, il faut aller dans des zones où ils sont strictement protégés, comme à Palau.

C'est en partie pour cela que ma femme Véronique et moi avons créé l'association de protection de l'environnement marin, Longitude 181. Nous avons, après des années de campagne, obtenu en 2006 la protection des requins en Polynésie française.

Les îles dont l'économie s'appuie sur le tourisme protègent donc les requins ?

Oui. Parce que leurs gouvernants ont compris qu'un requin vivant rapportait beaucoup plus qu'un requin mort. Dans la région très touristique de Playa del Carmen au Mexique, les requins bouledogues sont

particulièrement attendus et protégés car ils attirent de très nombreux visiteurs.

Le Club de plongée Phocéa Mexico a passé un accord avec les pêcheurs pour qu'ils ne les capturent pas. Au lieu de gagner quelques dollars en vendant un requin mort, les pêcheurs touchent une rente inépuisable car les requins bouledogues sont observés par des millions de plongeurs. Autre exemple, l'archipel de Palau est devenu un immense sanctuaire en 2001, pour mettre fin à la pratique du sharkfinning (découpe des nageoires du requin). Sur 600 000 km², soit la superficie de la France, 135 espèces de requins et de raies vulnérables vivent sans être inquiétés attirant de plus en plus de visiteurs.

Mais ce n'est pas toujours aussi simple, au Costa Rica, en Equateur, en Colombie, les parcs nationaux sont assiégés par les braconniers de toutes sortes qui mettent à mal la volonté des associations et des gouvernements.

François Sarano © Stéphane Granzotto



La surpêche est un autre problème ?

Les ressources halieutiques diminuent sans cesse depuis 1989 lorsque les débarquements mondiaux ont atteint 86 millions de tonnes. Depuis, malgré une augmentation considérable de notre effort de pêche, le tonnage des prises mondiales décroît : à peine 80 millions de tonnes aujourd'hui.

En clair, cela signifie qu'il est de plus en plus difficile, de plus en plus énergivore et coûteux d'attraper les derniers poissons. Les rendements sont catastrophiques et ridicules comparés à ceux du XIX^{ème} siècle ! Pire, la taille des poissons capturés diminue sans cesse, ce qui signifie que l'on ne laisse plus le temps aux poissons de grandir, donc d'atteindre l'âge de maturité sexuelle et de se reproduire. Notre rythme d'exploitation est incompatible avec le rythme du vivant. Il n'est pas durable.

On va chercher de plus en plus profond des poissons dont la maturité sexuelle est extrêmement tardive (parfois 20 ou 30 ans). Les populations sont décimées sans avoir aucune chance de se reproduire. L'association Bloom dénonce ce scandale depuis des années sans être entendue.

La solution ?

Créons de vrais sanctuaires marins efficacement surveillés contre les braconniers et les mafias. Mais surtout parlons pour convaincre que le vrai progrès c'est d'avoir des sanctuaires de nature, c'est de laisser à nos enfants un monde qui soit beau et riche de vie sauvage. Allons à la rencontre de ceux qui, trompés par l'appât de la consommation à court terme, n'ont pas compris que la vraie richesse de ce monde c'est la diversité du vivant. Car il n'y aura de préservation à long terme que si chacun est convaincu que son mieux-être réside dans la préservation de la vie sauvage.

Le vrai progrès, c'est d'avoir des rivières et des mers pleines de poissons. Tout le monde se réjouit de la beauté et de la richesse des aires marines protégées et pourtant, elles ne sont pas « riches » en poissons, ce sont les alentours qui sont pauvres ! La mer entière devrait être au moins aussi riche que les zones préservées. C'est cela le vrai progrès.

La préservation passe donc par la contrainte ?

Non pas « LA » contrainte mais par l'acceptation de contraintes qui permettent de faire passer le bien commun avant le caprice particulier, le long terme avant l'ultra court terme.

Il y a 40 ans, lorsque des endroits comme Port-Cros, les îles Medes espagnoles ou la mer d'Iroise ont été protégés, nombreux sont ceux qui n'ont vu que les contraintes limitant leurs mainmises sur le bien commun. Ils découvrent quelques années plus tard que les « contraintes » bénéficient à tous, eux compris. Même les pêcheurs les plus acharnés se réjouissent de la richesse des zones qu'ils exploitent car elles sont nourries, alimentées par les poissons qui se reproduisent en masse dans les zones protégées.

Au niveau financier, qu'apporte une zone préservée ?

De la richesse pour tous. Les pêcheurs disposent d'une ressource halieutique dont la pérennité est assurée, les visiteurs sont époustoufflés par la beauté du vivant. Personne n'est indifférent à l'harmonie paisible et sereine de la nature qui contraste tant avec l'agressivité bruyante et violente des villes envahies par les baignoires. Hôtels, restaurants, acteurs d'activités nautiques, tout le monde y gagne.

La Baie des Anges à Nice doit son nom aux anges de mer (*Squatina species*). Autrefois, la Méditerranée était le royaume des requins de toutes sortes. Que signifiait cette présence ?

Les anges de mer qui sont des « requins plats » venaient se reproduire en masse sur la côte d'Azur. Ils étaient incroyablement nombreux dans la baie. Aujourd'hui, elle est déserte et tout le monde a oublié jusqu'à leur nom. Ils sont en danger critique d'extinction, comme d'ailleurs les 2/3 des populations de raies et de requins en Méditerranée.

Tous décimés par la pêche sans mesure. Les anciens pêcheurs considéraient l'arrivée des requins blancs comme un signe favorable à la pêche des thons, si nombreux que poursuivis par les squales ils s'échouaient parfois sur les plages. Quelle régression incroyable ! On peine à mesurer les dégâts collatéraux de notre développement incontrôlé, car notre amnésie écologique nous amène à considérer comme « originelle » la situation dégradée que nous découvrons pour la première fois.

Ainsi de génération en génération, nous acceptons la disparition d'un patrimoine commun dont nous ne mesurons plus la richesse originelle et qu'il eut été fort simple de préserver.

2015 : après deux ans de tournage pour chercher le grand requin blanc en Méditerranée, que s'est-il passé ?

Nous n'en n'avons vu aucun, bien que pour ce « recensement » nous ayons tout fait pour les attirer avec de la bouillie de poissons. Les requins fonctionnent à l'odorat, c'est, après la perception des vibrations, leur sens le plus développé. Nous n'avons pas croisé non plus de requin-marteau, pourtant ils étaient légion, il y a une trentaine d'années encore.

Mais nous avons entendu cent fois la même histoire : « Ah, si vous étiez venus il y a 30 ans, on en pêchait des centaines à la palangre, mais aujourd'hui il n'y a plus rien, d'ailleurs il n'y plus de pêcheurs non plus ! »

Et vous en concluez qu'il y a urgence à...

...laisser à la vie sauvage des espaces de liberté où nous n'intervenons pas ! Il y a urgence à respecter nos colocalités, car en les respectant, c'est nous que nous respectons !

Chaque fois que nous acceptons consciemment la disparition d'une espèce, chaque fois que, pour satisfaire nos petits caprices nous saccageons le vivant, c'est une part de notre humanité que nous détruisons. Chaque fois que nous respectons la vie sauvage, dont le requin est le symbole indompté et libre, nous nous grandissons. Rencontrer un grand requin blanc est un privilège, le regarder œil dans œil procure une formidable paix !

La Méditerranée est superbe, dans ses sanctuaires. Pourtant, c'est dans son ensemble qu'elle devrait être aussi riche pour que chacun en profite ! Là, on pourrait parler de progrès.